



M. Roland Piquette

La langue française en difficulté, même chez les futurs maîtres

Le laboratoire de français écrit correctif est de plus en plus fréquenté: 135 étudiants inscrits cet automne, contre une vingtaine lors de sa création il y a trois ans. Selon son responsable-fondateur, M. Roland Piquette, du département des sciences de l'éducation, la situation est sérieuse: la plupart des personnes qui lui sont référées ont un niveau de français écrit équivalent à celui d'élèves de 6e année. Et que dire de la langue parlée!

Or, la clientèle du LAFEC provient essentiellement des programmes de formation des maîtres. Il s'agit de futurs enseignants et enseignantes, obligés de maîtriser la langue française pour obtenir leur permis d'enseigner du ministère de l'Éducation. «Une exigence propre à la famille», de préciser M. Piquette qui ajoute: «La plupart nous sont envoyés en début de formation, après avoir échoué le test d'entrée à un ou l'autre de nos programmes. Leur admission est donc conditionnelle». Des professeurs réfèrent également des étudiants de 2e ou même de 3e année de baccalauréat, dont les travaux sont jugés trop faibles au chapitre de la langue écrite.

«Bien sûr, ils ne sont pas totalement responsables de cette situation. On peut blâmer le cégep, l'école, la famille ou la société. Mais on peut aussi les aider: c'est le choix que nous avons fait. Non par des cours théoriques, ils en ont eu déjà beaucoup. Plutôt, par des travaux

pratiques conçus en fonction des principales carences identifiées». Chaque session est divisée en blocs de trois semaines, consacrés à un groupe précis de difficultés, suivis d'un contrôle. La moyenne requise pour les cinq tests est «A», symbole de la maîtrise de la langue. Les séances de travail animées par des personnes-ressources ont lieu une fois la semaine.

Le LAFEC a été conçu, essentiellement, comme un service à l'intention des futurs maîtres. Mais en principe, il n'est pas fermé aux étudiants d'autres secteurs de l'UQAM. «Si des demandes nous parvenaient en ce sens, de commenter M. Piquette, il faudrait que l'Université alloue des ressources en conséquence.» Or, si les étudiants en formation des maîtres éprouvent en grand nombre des difficultés à maîtriser la langue d'enseignement, qu'en est-il du français écrit dans les autres champs d'activités de l'UQAM? Faudrait-il qu'un pareil service soit offert à l'ensemble des étudiants de l'institution?

Il est urgent, selon M. Piquette, de provoquer un éveil collectif sur la gravité du problème, surtout dans les milieux de l'enseignement. «Car enfin, dit-il, n'est-ce pas paradoxal de valoriser la culture française dans un Québec français, et de tolérer à peu près n'importe quoi au chapitre de la langue parlée et écrite? Même à l'Université?» A son avis, chaque module, chaque famille pourrait imaginer, dans ce domaine, des solutions adaptées aux besoins de leurs étudiants et aux exigences de la discipline. «Savoir parler et écrire correctement, ce pourrait être un pré-requis comme un autre...»

Or, un comité a été formé à l'UQAM au printemps dernier, chargé entre autres d'étudier cette question. Faut-il, par exemple, offrir des cours d'appoint aux étudiants qui n'ont pas les connaissances de base en français ou en mathématiques? Créditer ces activités? Les retourner au cégep pour combler ces lacunes? Présidé par le doyen des études du 1er cycle, M. Gilbert Dionne, le comité responsable de ce dossier publiera son rapport sous peu.

C.G.

Au SEUQAM

Négociations en progrès

A la table Réseau, les négociations progressent, sont menées de façon intensive depuis le 5 novembre. Comme on le sait, elles ont repris à l'invitation de la direction de l'UQAM. Les parties procèdent encore à des échanges pour en arriver à des accords sur une convention mutuellement acceptable.

Mais des points importants demeurent toutefois en litige, entre autres, les clauses sur la sécurité d'emploi, certains articles des mécanismes de rémunération, la notion de secteur de travail, la protection à accorder

aux surnuméraires, les régimes de retraite ou d'assurance, la santé-sécurité au travail et l'introduction des nouvelles technologies à l'Université.

Le Réseau comprend l'UQAR, l'UQAC, l'UQAM, l'UQTR, TELUQ, IAS. Pourquoi négocier au plan Réseau au lieu de la table sectorielle, qui soit dit en passant, regroupe également les universités de Montréal, Laval, McGill, et Concordia?

«Depuis février dernier, à la table sectorielle, nous demandons à l'employeur de négocier sur la

base de la convention actuelle, tout en étant prêts à discuter des problèmes rencontrés de part et d'autre, explique le président du SEUQAM, M. Michel Lizée. Or, depuis février 83, selon le président du syndicat, les employeurs refusent obstinément de discuter et de négocier. C'est pourquoi quand le 3 novembre, la partie patronale du Réseau UQ nous a invités à négocier sur la base de la convention actuelle, après discussion avec les autres syndicats du sectoriel, nous avons convenu que c'était une invitation qu'il fallait accepter en vue d'en arriver à un règlement équitable.»

C.A.



Vol. X, no 7, 14 novembre 1983

Université du Québec à Montréal



Au SCCUQ

La menace de grève plane toujours

L'histoire se répète au SCCUQ: le comité de négociations et l'exécutif du syndicat, qui ont majoritairement recommandé à leurs membres l'acceptation des récentes offres patronales, ont essuyé un revers lors de l'assemblée générale du 6 novembre dernier. Les syndiqués ont plutôt appuyé la proposition du conseil syndical à l'effet de rejeter les paramètres de l'entente telle que présentée (au vote secret: 109 pour, 80 contre, 1 abstention). Ils ont du même coup chargé le comité de négociations de retourner à la table et exigé qu'une deuxième assemblée générale soit convoquée au moins une semaine avant la date de validation de la session en réinscrivant à l'ordre du jour un vote de grève.

«Nous proposons l'acceptation des offres, explique M. Jocelyn Chamard (président), parce que nous jugeons que, par rapport aux demandes initiales et aux demandes modifiées par le conseil syndical du 26 octobre, les objectifs étaient atteints. Si cela n'avait pas été le cas, nous aurions recommandé la grève dont la structure était déjà mise en place. Les cinq séances de négociations ont été intensives, serrées; nous avons sur certains plans marqué des points importants sur d'autres, nous n'avons que limité les dégâts. Au total, nous évaluons que, dans la perspective d'un règlement négocié, les offres étaient acceptables. Mais la volonté de l'Ag est déterminante. A même les nouvelles priorités du conseil syndical, nous devons retourner à la table.»

Ainsi que l'indique M. Chamard, les gains obtenus touchent principalement les demandes concernant la représentation des chargés de cours aux diverses

instances, le perfectionnement, le contrôle du double emploi et les mécanismes de protection de l'emploi.

Si les ententes étaient retenues, le SCCUQ obtiendrait qu'aient lieu deux assemblées annuelles de l'ensemble des professeurs de chaque département avec les chargés de cours pour y étudier les problèmes pédagogiques et de répartition des ressources; qu'un fichier soit constitué sur l'état de la situation d'emploi de tous les chargés de cours (avec possibilité de congédiement pour ceux qui

perfectionnement équivalent à 6 charges de cours annuelles; qu'un droit de transfert de pointage, analogue à celui dont dispose les membres du SPUQ, soit acquis lors du transfert d'un ensemble de cours à un autre département, en cas de fusion de deux départements, etc.

Ces gains représentent, selon M. Chamard, des ouvertures importantes pour les prochaines conventions et ne constituent en rien des «peanuts» ou miettes ainsi qu'ils ont été qualifiés à quelques reprises lors de l'assemblée générale.



La «roue des infortunes» que le SCCUQ exhibait lors d'une manifestation récente.

feraient de fausses déclarations) de sorte que ceux qui n'ont pas d'emploi à temps complet à l'extérieur obtiennent 2 charges de cours au premier tour; que soit inscrit à la convention le droit d'accès à un régime de perfectionnement prioritairement pour les syndiqués qui ont 5 ans d'ancienneté et plus; qu'à cette fin soit constitué un fonds de

Le conseil syndical bloque, pour sa part, sur le salarial («offre risible, recul, perte»), les mesures d'action positive à inscrire immédiatement à la convention, les types d'évaluation proposés par la partie patronale, la non-rétroactivité des décisions du comité de révision des EQE, les mécanismes de contrôle du double emploi.

D.N.

LES NOUVEAUX PROGRAMMES

page 2

Rôtisserie

Au Poulet Doré

340 est, rue Sainte-Catherine 288-2441

près de Saint-Denis

Alphabétisation des adultes Un certificat pour les intervenants

Il existe au Québec deux catégories d'analphabètes: ceux que l'on dit «complets» ou «partiels», ne sachant ni lire ni écrire, ou si peu, faute d'avoir fréquenté l'école; et les autres, les néo-analphabètes, ces personnes scolarisées qui se présentent à l'université avec un DEC mais qui ne lisent ni n'écrivent guère mieux. C'est à l'intention des premiers que fut conçu le Certificat en alphabétisation offert à l'UQAM cet automne. Plus précisément, ce programme s'adresse aux intervenants qui oeuvrent déjà auprès d'analphabètes adultes pour contribuer à leur développement culturel, et par le fait même économique et social.

M. André Dugas, directeur du module de linguistique, est responsable de ce certificat dont il a été l'instigateur. Et il insiste sur un aspect fondamental du problème: l'analphabétisme, dit-il, est bien davantage que «le degré zéro de connaissance de la langue écrite en usage dans une société donnée». A son avis, cette dimension purement technique de phénomène ne doit pas masquer l'essentiel: à savoir, qu'il s'agit d'une manifestation, d'un phé-

nomène plus global de mésadaptation sociale et de marginalisation économique. Ce n'est pas un hasard si les analphabètes, au sens traditionnel du terme, se retrouvent principalement dans les classes ouvrières et populaires, et chez les immigrants...

D'où la dimension pluridisciplinaire du Certificat en alphabétisation qui offre, en plus d'une série de cours en linguistique, des éléments de formation en psychologie du développement chez l'adulte; en sociologie (éducation permanente et milieux populaires; problèmes sociaux et politiques sociales); en éducation (stratégies pédagogiques et éducation des adultes; dépistage et diagnostic des inadaptations); etc.

Ce programme se veut «le lieu d'une compréhension générale de l'analphabétisme et de l'alphabétisation, avec leurs incidences linguistiques, sociales, culturelles et politiques, dans le contexte de la société québécoise actuelle». C'est donc une formation à la fois théorique et pratique qui est offerte aux intervenants, issus principalement des milieux insti-



M. André Dugas

tutionnels (CLSC, commissions scolaires...) ou du Regroupement des groupes populaires en alphabétisation.

Unique en Amérique du Nord, de conclure M. Dugas, ce certificat vient combler d'urgents besoins. Besoins d'autant plus criants que le gouvernement a sensiblement taillé dans les budgets affectés à l'éducation des adultes. «Par la lecture et l'écriture, nous espérons faire modifier les comportements de ces gens, les rendre plus productifs, favoriser ainsi leur réinsertion sociale.»

C.G.

Certificat en météorologie

Pour ceux qui feront la pluie et le beau temps

Les programmes de certificat ne pleuvent pas au 2e cycle. Mis à part le certificat en thanatologie, seul le département de physique offre un programme court aux étudiants en études avancées: le certificat en météorologie qui a pris lieu et place cette année du certificat en prévisions météorologiques autrefois défini par Environnement-Canada.

Seule université québécoise francophone à offrir un tel programme, l'UQAM n'y a pourtant pas accueilli cette année autant d'étudiants qu'elle l'espérait: 8 seulement sur la quinzaine prévue. Mais il faut, souligne M. Conrad East (responsable des études avancées au département de physique), laisser le temps au nouveau programme de se faire connaître, d'exercer sa propre force d'attraction. L'intérêt pour ce certificat va sûrement s'amplifier, selon lui, à cause surtout des nombreux débouchés professionnels qu'il permet.

bénéficient actuellement d'une bourse d'études d'Environnement Canada. «Mais même une fois devenus prévisionnistes, insiste M. East, ils pourront un jour ou l'autre, exercer d'autres fonctions. Ils n'entrent pas dans un tunnel fermé...»

Dix cours, dont cinq obligatoires, étalés sur deux sessions,



M. Conrad East

forment l'ossature du programme. Tous les étudiants doivent suivre des cours en physique de l'atmosphère, mécanique des fluides, radiations électromagnétiques, physique de l'atmosphère et instrumentation. Ils peuvent, au choix, puiser dans la douzaine d'autres cours offerts: climatologie physique, couche limite, méthodes numériques de calcul, labos de météorologie, séminaire en hydrologie, etc. Quoique bien étoffé, le programme n'en est pas un qui conduit à la recherche. Pour ceux qui désirent s'orienter de ce côté, rappelons que le département dispose d'une maîtrise en sciences de l'atmosphère.

D.N.

les gens d'ici

Voix et images

Sous couverture vieil argent et vieux rose, un nouveau numéro de la revue de littérature québécoise «Voix et Images», publiée sous l'égide du département d'études littéraires, éditée par le service des publications de l'UQAM.

Au sommaire, un morceau de choix: dossier sur Guy Dufresne, dramaturge, dont les oeuvres ont pu être entendues à la radio ou vues sur scène et au petit écran depuis plus de 35 ans. Que l'on songe aux téléromans «Cap aux sorciers», et «Septième nord» diffusés à Radio-Canada entre 1955 et 1967, au film «Les ordres» dont il a écrit les dialogues ou encore au «Cri de l'engoulement» créé pour le théâtre en 1960, le travail d'écriture de Guy Dufresne est abondant et singulier. Jacques LaMothe, qui a coordonné la fabrication du dossier, y signe un texte «Le récit télévisuel et son écriture» de même qu'une entre-

vue avec M. Dufresne cependant qu'Hélène Marchand y analyse un épisode de «Cap aux sorciers» comme archétype du téléroman québécois. Une bibliographie complète le tout.

Dans la section «Etudes», entre autres: un texte de Mme Fernande Saint-Martin (du département d'histoire de l'art): «De la critique formaliste à la sémiologie visuelle» et de E.D. Blodgett (Université d'Alberta): «Le mythe des ethnies dans les romans de l'Ouest canadien: du père dominateur à la mère conciliatrice».

Comme à l'habitude, des chroniques de poésie, de théâtre («Le syndrome de Ronfard» - Bernard André), de cinéma («Maria Chapdelaine: le tapuscrit manquant - Gilles Thérien), d'arts visuels et un essai («Kamouraska d'Anne Hébert: l'écart entre un rêve et son récit, entre un film et un roman» - Henri-Paul Jacques).



M. André Vanasse est directeur du comité de rédaction formé en outre de MM. Bernard André, Jacques Allard, André Brochu, Jacques Michon et de Mme Lucie Robert. «Voix et Images» se vend 7.95\$ l'unité. Pour abonnements: Service des publications, UQAM, c.P. 8888, succ. A. Montréal, H3C 3P8.

D.N.

La rigidité statique des structures, polyèdres et juxtapositions.

Les responsables de «Topologie structurale» soulignent que c'est la première et seule revue scientifique au monde dans ce domaine. «Cela devrait être une incitation pour le Québec à affirmer son leadership dans un domaine où il est pionnier».

La Revue est publiée deux fois l'an par le Groupe de recherche Topologie structurale, avec la collaboration de l'Association mathématiques du Québec et de l'Université du Québec à Montréal. Le président du comité de direction est le professeur Maurice Garançon, du département de mathématiques de l'UQAM. M. Henry Crapo (maths, UQAM) est rédacteur en chef, et M. Michel Fleury, directeur du département de design (UQAM), membre de la rédaction.

Pour abonnement ou information, s'adresser au secrétariat de la Revue, UQAM, C.P. 8888, Succursale A, Montréal H3C 3P8.

H.S.

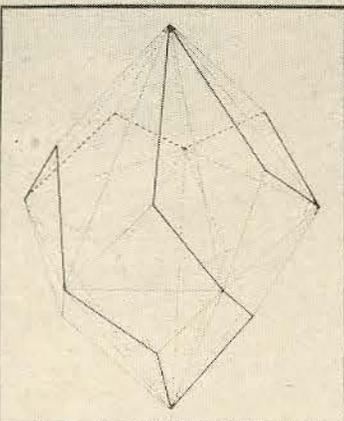
Huitième numéro de «Topologie structurale», revue interdisciplinaire de géométrie appliquée aux problèmes de structure et morphologie en design, architecture et génie.

«Topologie structurale», qui a fait peau neuve l'an dernier, s'efforce de maintenir un équilibre entre les articles théoriques, appliqués, et les textes d'introduction, de telle sorte que la revue soit accessible à un plus large public. Elle présente les textes en français et en anglais, ce qui ouvre la publication à de nombreux chercheurs d'ici et d'ailleurs.

«Topologie structurale» est abondamment illustrée; le comité de rédaction invite les chercheurs à donner des exemples, à démontrer le caractère pratique de leurs travaux et à se servir de dessins.

Les domaines d'étude privilégiés de «Topologie structurale»?

TOPOLOGIE STRUCTURALE



revue interdisciplinaire de géométrie appliquée aux problèmes de structure et morphologie en design, architecture et génie

8.

Interdisciplinary journal on geometry applied to problems of structure and morphology in architecture, design and engineering

STRUCTURAL TOPOLOGY

L'Uqam hebdo

Editeur
Le service de l'information et des relations publiques.

Université du Québec à Montréal
Case Postale 8888, Succursale «A»
Montréal, Qué., H3C 3P8

Section information-publications
Rédaction: Claude Asselin, Claire Gauthier, Denise Neveu, Hélène Sabourin.

Coordination: Claude Asselin, Hélène Sabourin.

Tél: 282-6179

L'équipe de rédaction a l'entière responsabilité du contenu du journal qui n'engage en rien la direction de l'Université du Québec à Montréal.

Publicité: Micheline Chartier
Tél: 282-6179

Photographies, Gilles St-Pierre, Roger Bernard, service d'audiovisuel.

Lettres à l'Uqam
Les lettres à l'Uqam doivent avoir au maximum 25 lignes dactylographiées, parvenir au journal le mardi à midi, précédant la date de publication, et porter la signature de leur auteur.

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0714-6973

La reproduction des articles, avec mention obligatoire, est autorisée sans préavis.

En études littéraires, un bon vent du Sud

Depuis le congrès international de la Fédération des professeurs de français tenu à Rio en juillet 1981, beaucoup de chercheurs ont eu le coup de foudre pour le Brésil. M. Bernard Andrès, du département d'études littéraires, n'y a pas résisté pour sa part: après trois séjours là-bas, il jetait récemment les bases d'un protocole d'entente entre l'UQ et l'Université Fédérale Fluminense de Niteroi (Baie de Rio) où existe d'ailleurs un Centre d'études québécoises.

Traditionnellement vécus avec la France, ces liens avec un pays d'Amérique du Sud déplacent agréablement les pôles d'échanges, selon M. Andrès: «D'un pays périphérique à l'autre, nous avons beaucoup de choses à nous dire, sans passer par le canal habituel des grands centres culturels. Les universités brésiliennes fournissent beaucoup de gens connus internationalement dans le champ de la théorie de la littérature. Ils sont familiers avec les études québécoises et la sémiologie. La langue française y est très bien maîtrisée. J'y ai offert des séminaires de 1er et 2e cycles sur la littérature québécoise et la sémiologie du théâtre qui se sont très bien passés.»

Depuis que les possibilités d'échanges sont connues, une douzaine de professeurs d'études littéraires ont signifié leur intérêt: à peu de choses près, la moitié du département! C'est donc dire que l'initiative tombe pile. Selon les prévisions de M. Andrès, dès le printemps 84, un professeur d'ici

se rendra là-bas alors que le département accueillera sa première professeure brésilienne (l'enseignement et la recherche sur la littérature sont effectués au Brésil surtout par des femmes). Des échanges entre étudiants de 2e ou 3e cycle ne sont pas exclus.

La quinzaine brésilienne

Compte-tenu de ce nouveau vent, il ne faut pas s'étonner de la participation et de l'implication du département au récent colloque sur la culture et la littérature brésiliennes tenu à l'UQAM le 27 octobre dernier. Organisé par le collectif et la revue «Dérives» dont M. Jean Jonassaint (chargé de cours) est membre, l'événement a attiré plus de 150 personnes de l'Université et de l'extérieur.

Pourquoi tourner les regards vers le Brésil? «C'est tout de même le 3e plus grand pays d'Amérique, souligne M. Jonassaint. Trop méconnu surtout à cause du clivage linguistique. Par rapport à l'ensemble de ce qui s'y publie, on ne traduit presque rien. On ne connaît pas davantage le rôle capital des artistes; musiciens, peintres, etc. La littérature brésilienne est la seule de toute l'Amérique à avoir un parti-pris privilégié pour les cultures populaires, d'une manière toute naturelle. Et la seule à avoir inversé les rapports de langues: elle est en voie d'imposer le brésilien aux Portugais!».

Pionnier des échanges Brésil-Québec, M. Maximilien Laroche

(Université Laval) rappelle que les interventions ne sont pas à sens unique: «Flavio Aguiar traduit Gaston Miron; Lilian Pestre de Almida, «Le tombeau des rois» d'Anne Hébert; Bernadette Veloso-Porto a réalisé un mémoire de doctorat sur Anne Hébert; Samira Jules, une thèse de maîtrise sur Jacques Godbout».

Lors du colloque, M. Andrès a présenté une communication sur le théâtre expérimental au Brésil, très imaginaire et n'accusant aucune rupture avec le peuple, tel le vidéo-théâtre de Otavio Donaschi. «Nous avons des leçons à prendre», conclut M. Andrès.

D.N.



De gauche à droite: MM. Bernard Andrès, Maximilien Laroche, Jean Jonassaint.

Les Grecs de Montréal parlent surtout grec

Jusqu'à quel point les données statistiques de Recensement-Canada reflètent-elles la réalité? Mesurée autrement, celle-ci présenterait-elle parfois un visage différent? Pour en avoir le cœur net, une équipe de chercheurs s'est constituée l'an dernier et a mené une enquête auprès de la communauté grecque de Montréal pour en vérifier les compétences linguistiques.

L'équipe était formée de Jacques Bouchard (UdeM), Suzanne Carroll (Université de Colombie-Britannique), Henriette Cedergrén (département de linguistique-UQAM), Calvin Veltman (département d'études urbaines-UQAM). A partir de questionnaires en grec, anglais, français, administrés par une équipe de femmes grecques, l'enquête a rejoint 600 ménages dans le secteur Parc Extension de Montréal, entre le 1er juin et le 10 août dernier.

«On remarque des écarts énormes entre les statistiques du Fédéral et les nôtres», commente M. Calvin Veltman. Nous obtenons, par exemple, des résultats inférieurs à ceux de Recensement-Canada quand au fait que la langue officielle des grecs serait l'anglais. Nous pouvons supposer que les minorités ethniques font souvent des réponses «politiques» à Ottawa qui ne leur adresse d'ailleurs des questionnaires qu'en anglais et en français. Nous pouvons aussi présumer que devant des enquêteuses grecques, nos interlocuteurs étaient plus «transparents.»

De fait, la parcelle de population interrogée est de plus en plus trilingue quoique la langue grecque prédomine nettement. Surtout chez les plus âgés, arrivés au pays il y a une vingtaine d'années et qui représentent 50% de la communauté grecque d'ici. «Ce fort unilinguisme», constate M. Veltman, tient au fait que ces gens ont vite mis en place, autour de l'église, leurs propres institutions où vivre et se retrouver dans leur langue maternelle. Curieusement, ceci n'existe pas dans les communautés grecques ailleurs au pays ou aux États-Unis.»

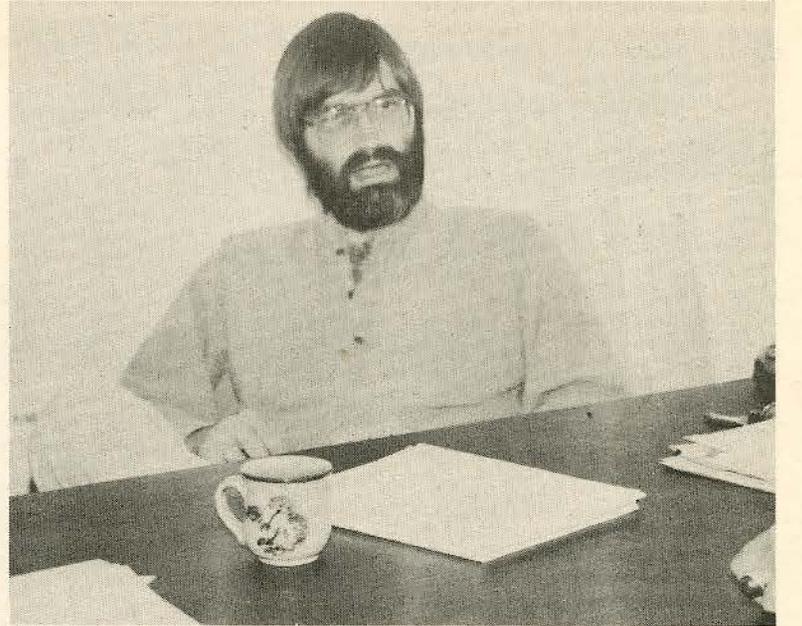
Nés au Québec, les 10 à 25 ans ajoutent au grec la langue française, généralement apprise à l'école. Selon leurs lieux de naissance ou de travail, leurs aînés se débrouillent ou en français ou en

anglais. Le tiers des hommes qui gagnent leur pain dans le domaine de la restauration (à travers lequel la communauté grecque s'est particulièrement rendue visible dans la métropole ces dernières années) ont appris à s'adresser à leur clientèle en français. Par contre, les femmes dont les deux-tiers constituent une main d'oeuvre à bon marché dans les industries manufacturières, sont plutôt amenées à se familiariser avec l'anglais. «Au total, fait remarquer M. Veltman, les générations qui poussent semblent moins irréductibles à la francisation que les anglophones de chez

nous!» Pour les chercheurs, une deuxième étape s'impose: des tests d'enregistrement pour vérifier si ce que dit l'individu de sa capacité linguistique (je parle le français: très bien, assez bien, bien) correspondrait aux évaluations du linguiste.

M. Veltman compte mener des enquêtes similaires auprès de d'autres communautés ethniques, auprès des Portugais, entre autres, et des Italiens. Toujours pour examiner la fiabilité générale des résultats publiés par Statistiques-Canada.

D.N.



M. Calvin Veltman, chercheur en études urbaines

les gens d'ailleurs

M. René Padieu

Rapporteur adjoint au Centre d'Etude des Revenus et des Coûts de Paris, M. René Padieu séjourne à l'UQAM en novembre à titre de chercheur invité. Ses hôtes: le département des sciences économiques et le Laboratoire sur la répartition et la sécurité du revenu (LABREV). A cette occasion, il participe à diverses séances de travail avec les membres de ces deux instances et d'autres organismes extérieurs à l'UQAM.

Il prononce en outre des conférences sur les questions de productivité et de répartition des revenus. L'une d'elles se tiendra le mercredi 16 novembre, à 14h30, dans la salle 7460 du pavillon Place Dupuis. Le thème: «La crise économique et le partage des gains de productivité».

Le séjour de M. Padieu est financé notamment par le Pro-



gramme d'aide financière à la coopération internationale de l'UQAM, et d'autres organismes participants. M. Padieu occupe le bureau P-7475 (Place Dupuis). Au téléphone: 282-8392.

«Une histoire encore possible»

La troupe de théâtre TESS IMAGINAIRE présente, du 16 novembre au 4 décembre, «Une histoire encore possible», d'après LA PANNE de Friedrich Dürrenmatt. Tant du côté de la distribution que de celui de la production et de la réalisation, on retrouve une majorité d'étudiants en art dramatique de l'UQAM, anciens et actuels. Mario Boivin qui a transposé le texte et mis en scène la pièce, a récemment terminé son bacc. à l'Université.

«Une histoire encore possible» est le deuxième volet d'un trptyque qui se veut un regard incisif sur le comportement humain. C'est, nous dit l'un des responsables de la pièce, «un suspense au tempo extraordina-



re, une parabole de l'examen de conscience, une réflexion sur l'honnêteté humaine.»

«Une histoire encore possible» est présentée à la Salle Calixa-Lavallée (parc Lafontaine) à 20h30, du mercredi au samedi et à 15h30, le dimanche.

Chrétiens et Marxistes en Pologne

Dialogue ou conflit?

Karol H. Borowski, sociologue polonais, actuellement directeur du Massachusetts Institute for Social Studies, à Boston, donnera une conférence à l'UQAM, le jeudi 24 novembre, à 20 heures, à la salle AQUIN-2450.

M. Borowski a choisi pour thème de son exposé: «Chrétiens et marxistes en Pologne, dialogue ou conflit?».

Le Regroupement interuniversitaire pour l'étude de la religion (RIER), organisateur de la ren-

contre, souligne que M. Borowski détient, outre son doctorat en sociologie, un diplôme en sciences religieuses de Yale University où il a fondé le Yale Committee of Academic-Cultural Relations with Poland. M. Borowski a publié, entre autres ouvrages, Religion and Oppression in Modern Poland et «The Solidarity Movement: Christian-Marxist Dialogue and Conflict in Modern Poland».

Cette conférence est publique et l'entrée est libre.

Colloque au CCDD

Le design italien, la pertinence du modèle

Quels sont les rapports entre l'innovation et la continuité? L'originalité et la conformité, l'oeuvre et le modèle dans la création des objets quotidiens industrialisés?

Telles sont les principales interrogations du colloque «Le design italien, la pertinence du modèle», qui se déroulera le 23 novembre au Centre de création et de diffusion en design (CCDD). Pavillon arts-IV, salle 1930.

Les questions soulevées par ce colloque dépassent le cadre restreint de l'intérêt professionnel pour essayer de cerner certains facteurs caractéristiques du contexte social, économique et culturel dans lequel la profession se développe (ou ne se développe pas). Toute production industrielle ne se justifie que par le nombre des consommateurs de ses produits. Et cependant, il serait naïf de croire que le design industriel puisse survivre dans une relation d'esclavage au conformisme de ses utilisateurs. Par ailleurs, si la glorification systématique du «nouveau» et de «l'original» permet au créateur de satisfaire son désir d'expression personnelle, si elle lui apparaît comme la voie la plus sûre vers la consécration culturelle, cette attitude n'apporte pas à l'utilisateur le service auquel il prétend avoir droit dans une

société démocratique. Le culte de l'originalité est, en outre, une des causes directes de la perte du savoir-faire technique qui devrait lui aussi, être considéré comme une partie essentielle du patrimoine culturel.

La discussion portera donc sur le choix auquel est confronté tout designer, tout créateur; entre la continuité et son lien étroit, dangereux peut-être, avec la conformité et l'innovation délibérée qui, dans la recherche de l'original, valorise l'expression personnelle du designer au détriment de la qualité du service rendu. Ces deux attitudes sont des extrêmes. Le colloque devrait permettre de compléter, de nuancer ces deux positions.

Le colloque est jumelé du vernissage de l'exposition «Enzo Mari, une démarche progressive», présentée au Centre jusqu'au 11 décembre, du mercredi au dimanche, de midi à 18h.

Ont organisé ces deux événements Madame France Vanlaethem, directrice du Centre, professeure au département de design, ainsi que MM. Koen De Winter, Jean-Louis Robillard et Gérard Bochud (responsable de la mise en forme graphique), tous professeurs au département de design.

COOP-UQAM

Une faible participation, mais un bon élan

Sur les 17,000 membres que compte la COOP-UQAM, une soixantaine seulement ont pris part à la récente assemblée générale annuelle de leur Association. C'est bien peu. Pour pallier à ce faible taux de participation, la Coopérative consacrera désormais une part plus importante de son temps, ses énergies et son budget au poste «éducation-animation». Tel est le sens d'une proposition adoptée par l'assemblée au chapitre des prévisions budgétaires, lesquelles demeurent toutefois inchangées. En effet, le conseil d'administration a le mandat de financer «l'éducation-animation», cette importante mission de la COOP en allant chercher des subventions, ou encore, en puisant à d'autres postes de dépenses.

Par ailleurs, les membres de la Coopérative ont procédé à l'élection de neuf membres au C.A., dont six renouvellements de mandat. Ce dernier vient de se doter, à son tour, d'un comité de coordination: à la présidence, Louise Ricard, étudiante en sciences de la gestion; à la vice-présidence, Robert Rosenberg, employé de l'UQAM; au secrétariat: Louise Pelletier, employée à la COOP.

Autres décisions importantes de l'assemblée: les règlements de l'Association - Régie interne et Politique du personnel - seront révisés par un comité ad hoc constitué à cette fin. Une A.G. spéciale sera convoquée vers la

mi-janvier pour se pencher sur ses recommandations.

Le deuxième Rapport annuel de la Coopérative (1982-83) réservait quelques bonnes nouvelles à ceux et celles qui l'ont entériné: dès septembre 1984, les membres étudiants en administration pourront, comme les autres, acheter leurs manuels au magasin de la COOP, l'entente liant l'Université à la librairie Sciences et Culture ayant été dénoncée. Cela devrait contribuer encore à la santé financière de l'Association, celle-ci ayant enregistré l'année dernière un surplus d'opération de 1323\$. La dette cumulée commence donc à être épongée, passant

de 29,017\$ à 27,694\$ pour l'exercice 1982-83.

Les auteurs du Rapport annuel résumant ainsi la situation: «D'un petit local de vente encombré qu'elle était en janvier dernier, elle est devenue un magasin plus aéré, s'ouvrant par le fait même à des secteurs de vente plus spécialisés. Nous avons maintenant une librairie qui se rapproche de ses objectifs de librairie universitaire en offrant un plus grand nombre de livres spécialisés, des services mieux organisés, un secteur papeterie diversifié et l'avènement de nouveaux marchés comme l'informatique.»

C.G.

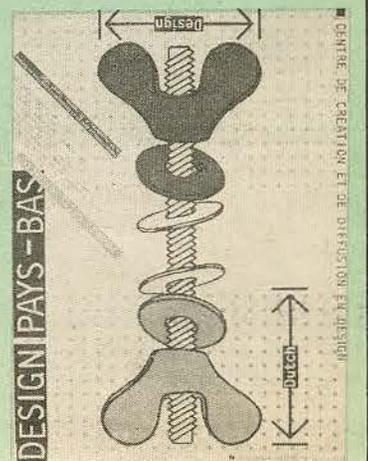
Lauréats en graphisme

Lors du gala de la semaine de «Graphisme Québec», le plus important concours dans le domaine en milieu québécois, ont été reconnus les mérites d'étudiants et de professeurs du module de design graphique de l'UQAM, dont les travaux ont été couronnés dans cinq catégories parmi 17 en nomination.

M. Frédéric Metz, professeur, directeur du module de design graphique, a remporté le prix d'excellence (or) dans la catégorie des logotypes pour son logo «IDEE».

M. Alfred Halasa a mérité le prix d'excellence (or), catégorie affiches pour le poster annonçant l'exposition sur le design hollandais, tenue l'an dernier, au Centre de création et de diffusion en design. M. Halasa est professeur au département de design et directeur artistique du groupe «BRETelles».

Dans la section affiches, l'étudiant François Picard a remporté



la première mention (argent), tandis que Jean Caccia, également étudiant, recevait la deuxième mention (bronze) pour les périodiques. Enfin, M. Laurent Marquart, professeur invité au département, gagnait le prix d'excellence (or) en graphisme d'exposition et ainsi que la deuxième mention (bronze) pour la signalétique.

Communauté scientifique Réseau

Mis sur pied afin de contribuer à la consolidation de son Réseau au plan scientifique, le programme de la Communauté scientifique Réseau entreprend sa troisième année d'existence.

Durant la dernière année, le nombre de demandes soumises au Programme indique bien les besoins et les attentes des professeurs relativement à des échanges et à des collaborations inter-établissements, dont l'UQAM est une importante partie prenante.

Ainsi en 82-83, 35 projets de collaboration scientifique, 13 participations à des séminaires scientifiques et conférences, de même que 10 colloques ont été supportés par le Programme.

Mise au point du secrétariat général

En page 2, numéro du 7 novembre, dans l'annonce «Avis aux étudiants du module des certificats en gestion des ressources humaines», il aurait fallu lire: «Le montant de la cotisation demandée par l'association à chaque étudiant inscrit au module, à temps plein ou à temps partiel, est de 2.50\$ par session (et non de 2\$).»

Le SPUQ au Salon du Livre

Une exposition des publications des professeurs, chercheurs et créateurs de l'Université s'est tenue dans le cadre du Salon du livre, du 8 au 13 novembre. Son but: faire connaître non seulement à la population étudiante, mais au grand public, les productions et créations universitaires réalisées à l'UQAM depuis sa fondation. Au total, plus de 150 auteurs y ont été présentés; un

inventaire de près de 500 titres, 4 vitrines faisant montre de livres d'artistes, une section consacrée aux périodiques publiés sous l'égide de l'Université ou par ses professeurs.

Une initiative conjointe du SPUQ (Syndicat des professeurs de l'Université du Québec à Montréal), de l'Agence du livre et de l'UQAM.

Aux Droits de la personne

Madame Juanita Westmoreland-Traoré, professeure au département de sciences juridiques, a été nommée par le gouverneur-général-en-conseil commissaire à temps partiel à la Commission fédérale des Droits de la personne pour un mandat de trois ans.

La nomination de Madame Westmoreland-Traoré a été annoncée par le ministre de la Justice du Canada, M. Mark McGuigan. Cette commission est chargée de l'application de la loi canadienne sur les droits de la personne.

